

CHARLEROI



Rentrée (scolaire) à Bruxelles : l'ultimatum

Didier Swysen
Editorialiste

C'est la semaine de la rentrée après des vacances à la météo morose et carrément dramatiques pour les victimes des inondations. Avec ce sentiment étrange d'être assis entre une sortie de crise sanitaire qu'annoncent (prudemment) les derniers assouplissements (sauf à Bruxelles, bien sûr) et la menace d'une autre vague « made in variant delta » qui pourrait à nouveau remplir les hôpitaux si l'on en croit les experts sanitaires.

C'est dans ce contexte que la ministre de l'Éducation, Caroline Désir, préface la rentrée scolaire de mercredi avec, c'est une première, des mesures différenciées entre la Wallonie et Bruxelles.

La capitale focalise l'attention, avec un nombre de vaccinés beaucoup trop faible, aussi parmi les 12-17 ans. Il est ici affolant de voir un taux trois fois moins élevé qu'en Flandre, plus de deux fois moins élevé qu'en Wallonie.

Sans stigmatiser personne, ni minimiser les difficultés inhérentes à la capitale, on ne parvient pas à se débarrasser de ce sentiment têtu que Bruxelles a un peu patougé pendant ces vacances sur ce sujet. Il se chuchote qu'il y a eu du flottement dans la répartition des rôles entre la Région, la Cocom, ou encore l'ONE. Tout serait aujourd'hui rentré dans l'ordre.

Il le faut car c'est bien d'une mobilisation générale dont on parle aujourd'hui à Bruxelles, en l'occurrence dans les écoles secondaires francophones de la capitale. Même si elle répète n'avoir aucune compétence en la matière, la ministre de l'Éducation est embarquée, malgré elle, dans cette galère.

Elle a bien compris que sans effort global, pas de résultat probant. On attend les premiers résultats d'ici un mois. À Bruxelles, tout s'apparente à un ultimatum.

LA VIDÉO DU JOUR

Découvrez toutes nos vidéos du concert des Gangsters d'amour à Farciennes sur

www.lanouvellegazette.be



2 PETITS TOURS ET PUIS S'EN VONT...



LES PLUS LUS SUR lanouvellegazette.sudinfo.be

01 L'amour, sous toutes ses formes, célébré sur la place Verte de Charleroi ce samedi

02 Trois personnes coincées par la police de Charleroi, à l'avenue de Waterloo

03 Violente rixe lors d'un baptême à Châtelet: une personne reçoit des coups de couteau

SOCIÉTÉ

Plongée au cœur carolo, touchée a

Les travailleuses du sexe ont pu compter sur Espace P et Entre2 Wallonie pour les guider à travers les épreuves

La crise sanitaire liée au Covid a touché tous les secteurs d'activités. De façon durable. Parmi ceux-ci, on compte également le monde de la prostitution... Clairement, le secteur a été rudement frappé, et les filles rencontrées nous le disent toutes : la clientèle a déserté... Bien sûr, des activités se font toujours, mais elles ont dévié, de la rue vers le privé ou à l'extérieur de Charleroi.

À Charleroi, deux associations, Entre2 et Espace P, basées au cœur même du triangle historique, ville basse, suivent de près les travailleuses du sexe. Un travail déjà difficile, compliqué encore plus depuis l'apparition de la crise sanitaire. Pourtant, le lien a pu être conservé avec les travailleuses du sexe, les TDS. « Vu la crise, la prostitution de rue a quasiment disparu, en centre ville carolo, en tout cas, et beaucoup de personnes se sont rabattues sur le travail en privé », nous dit-on. « Actuellement, hors crise, nous suivons plus ou moins 180 personnes », confirme Cécile Cheront, responsable du bureau Espace P... carolo. « Oui, clairement, la situation sanitaire a complètement changé la donne. Déjà, avec le télétravail, nous avons dû nous réinventer, pour pouvoir garder le contact avec notre public. »

RUES DÉSERTES, BARS FERMÉS

« Nous avons pu maintenir le lien avec des dizaines de personnes par entretiens téléphoniques réguliers et messenger », explique-t-on ainsi à l'antenne carolo de l'Entre2 Wallonie. « Les personnes qui se prostituent en rue ont réinvesti progressivement les rues du centre-ville après quelques semaines mais en

moins grand nombre. Cela s'explique très simplement : covid ou pas, les besoins financiers sont là et ne disparaîtront pas, que du contraire ! Le manque de clients, et donc d'argent, s'ajoute aux difficultés habituelles. »

Le premier confinement, couplé à la fermeture des bars et des vitrines pendant 5 mois et demi, le couvre-feu et l'obligation de télétravail aussi pour les travailleurs sociaux présents dans les locaux d'accueil expliquent évidemment une moindre proportion de nouveaux contacts.

DES COLIS ALIMENTAIRES

« Si notre projet médical, nos actions collectives et notre enquête Santé ont été interrompus pendant trois mois ou plus, cette activité habituelle a pu être remplacée par des distributions de colis puis de bons alimentaires, de masques, de sprays désinfectants et de brochures sur les gestes barrières. Entre avril et juillet nous avons reçu plus de 50 demandes par semaine de colis alimentaires », confie Cécile Cheront.

Afin de garder le contact avec son public, l'ASBL a ainsi développé un réseau Whatsapp, « qui fonctionne encore très bien. C'est d'autant plus pratique qu'il y a une option traduction », sourit Cécile Cheront. Car le public de la prostitution à Charleroi est cosmopolite. « Nous avons une proportion de 40 % de Belges, mais nous comptons des Françaises, des filles de l'Est, des Latines, de plus en plus, d'ailleurs, ainsi que des Africaines, notamment des Nigérianes, anglophones. »

Le public étranger de passage (celui de l'Europe de l'Est), très instable et volatile, semble avoir disparu momentanément de nos rues. Mais n'a certainement pas



Le secteur a durement subi les conséquences de la crise sanitaire. © PhN.

disparu totalement... « Plusieurs interventions policières dans des lieux privés ont prouvé que ce public est toujours présent mais encore plus clandestinement », souligne-t-on encore chez Entre2.

Un autre constat est posé, commun à tous les services de terrain sur le territoire de Charleroi : la disparition progressive du public SDF, toxicomane des rues de la ville basse.

« Les politiques communales menées en ce sens y sont sans doute pour quelque chose », souligne l'ASBL Entre2. « Ce public prostitué semble en effet s'être dispersé dans les autres communes telles que Marchienne-au-Pont. Ce qui nous pose une difficulté supplémentaire pour maintenir le lien avec les plus fragiles. »

PERTE DE CLIENTS

Ce public, c'est autant de personnes à soutenir, aider, accompagner dans leurs démarches. « Celles-ci ont été multipliées, avec la perte de leurs revenus », confirme-on à Espace P... « De moins en moins de clients, des

prix rabaisés expliquent évidemment ces pertes de revenus. Nous aidons les filles par exemple pour l'obtention d'une allocation sociale, etc. Lors de la reprise, au début du mois de juillet, l'ensemble des TDS n'a pas pu éponger les créances liées à l'arrêt du premier confinement. »

PERSPECTIVES

« Nous souhaitons aller au contact, sensibiliser et soutenir à nouveau les personnes que nous suivons pour la remise en ordre administrative et médicale », confie-t-on enfin chez Entre2. « Nous visons à limiter les désastres psychosociaux qui sont pressentis pour cette année. Dans ce sens et avec l'apport financier du fédéral, nous pourrions renforcer notre équipe pour intensifier notre travail psychosocial en 2021. Grâce à un subside exceptionnel, nous pourrions distribuer à notre public des « tickets S » d'une valeur de 10 euros. » Avec la reprise des activités, le travail, ici non plus, n'est pas près d'arrêter... »

UN DOSSIER DE BENJAMIN BERTHAUT

Témoignage d'une prostituée carolo

« Des semaines sans plus voir un seul client! »

Cindy (prénom d'emprunt) est une prostituée qui œuvre à Charleroi depuis des années... « Depuis des décennies, tu peux le dire », nous confie cette femme sympathique, connue de tous ici. La crise du coronavirus, Cindy en a été frappée, elle aussi, évidemment. « Ça été terrible, on en ressent encore les effets aujourd'hui », nous explique-t-elle, alors qu'elle attend les clients devant un petit hôtel, ville basse de Charleroi. « Cela fait plus d'une semaine que je n'ai eu personne ! »

La prostitution de rue a été marquée de plein fouet, dès l'entame du premier confinement : « Dès le mois de mars de 2020, il n'y avait plus personne », se souvient-elle en

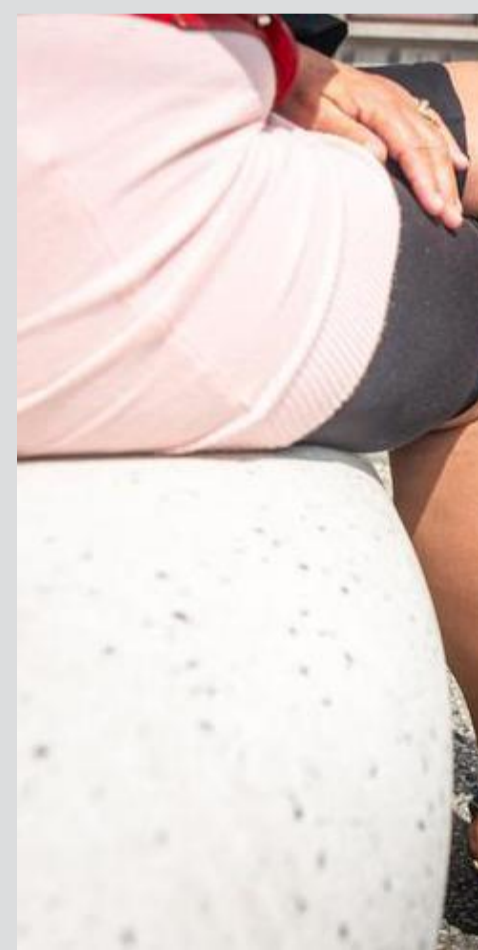
core. « Et la police était très présente, ces mois-là. On était contrôlées systématiquement, alors même que nous étions seules en rue. »

« ILS NÉGOCIENT DUREMENT LES PRIX ! »

Au niveau de la pratique, cette crise sanitaire a aussi apporté de nouveaux changements. Notamment de la part des clients. « Dès le début, ils en ont profité pour négocier plus durement les passes », confirme Cindy. Ici, visiblement, le prix « de base », c'est 50 euros plus la location de la chambre d'hôtel. « Ils demandent cinquante euros pour la totale, ou rabattent encore plus le prix. Oui, c'est difficile... »

D'autant plus que la concurrence existe ici aussi... Mais il faut avoir le cœur accroché : « Des passes qui se font à 5, 10 euros, dans des conditions déplorables, en plein air... Ce qui est sûr, c'est que les filles ont disparu. Certaines se sont concentrées « en privé », plus rien ne se faisait en rue... De façon générale, la reprise n'est pas là... Et je ne sais pas comment les choses reprendront ! De plus en plus de personnes ont déserté la ville, à cause du télétravail », note encore Cindy.

La crise se poursuivant, Cindy songe à arrêter son métier. « Passer des heures à attendre, sans rien gagner, à quoi cela sert-il ? », se demande-t-elle encore. »



La prostitution a aussi augmenté par la crise Covid

Pendant la crise

Les associations ont travaillé, informé et suivi les personnes prostituées

Au total, 183 personnes prostituées ont pu être aidées par Espace P... Charleroi en 2020. Ce qui représente une augmentation, tout de même, de l'ordre de 6% par rapport à 2019 malgré la fermeture des bars pendant 6 mois et le confinement. « Au total encore, nous avons pu établir 2.619 contacts comptabilisés par Espace P... Charleroi en 2020, soit une augmentation de +4% par rapport à l'année précédente », confirme encore Cécile Cheront, responsable d'Espace P.

Lors de la crise, septante personnes ont pu bénéficier d'un suivi médical à Charleroi : cela concerne essentiellement les dépistages IST, ainsi que la vaccination contre l'hépatite B. « Le confinement a fait marquer une baisse de l'ordre de 15% par rapport à 2019, surtout à

cause de la fermeture des bars. Aussi, 232 consultations médicales ont été comptabilisées », poursuit-on à Espace P... Charleroi.

DES BONS ALIMENTAIRES

Autre aide marquante, 78 personnes ont reçu des bons alimentaires via Espace P... Charleroi pendant la période où la prostitution a été interdite.

Afin de sensibiliser le public cible, une brochure covid, réalisée en partenariat avec UTSOPI et Alias en six langues a également été distribuée, de même que des flacons de gels hydroalcooliques, de masques et des sprays désinfectants.

Signalons également que les deux associations caroles, Espace P..., Entre2 Wallonie, mais aussi Icar Liège, Alias, UTSOPI et la Fédération des Services So-

ciaux (FDSS) avec le GEES et le cabinet du Ministre Ducarme, ont collaboré pour valider le protocole de réouverture des lieux de prostitution en juillet 2020 et en juin 2021.

VACCINÉES

Beaucoup de filles ont également sollicité une aide pour pouvoir se faire vacciner, apprend-on encore : là aussi, une autre collaboration s'est nouée entre Espace P... et Entre2 Wallonie avec le Relais Social de Charleroi et l'AVIQ pour faciliter l'accès des personnes prostituées à la vaccination contre le Covid en 2021. Au total, ce sont vingt personnes prostituées qui ont été accompagnées au CEME par Espace P... Charleroi en 2021 et une trentaine ont été réorientées vers le CEME via WhatsApp. 📍



Cécile Cheront, responsable auprès d'Espace P. © Christophe Hennuy



« Les clients sont de plus en plus rares ! » © Christophe Hennuy

La prostitution n'a pas disparu durant les confinements, elle s'est recentrée sur le « privé ». © Isopix